

LIMNANDER

NÉ EN 1814.

M. Limnander n'est peut-être pas aussi connu qu'il le mérite, parce que l'ostracisme souvent peu éclairé des directeurs de théâtre ne lui a pas permis de faire jouer beaucoup d'ouvrages. Ceux-là le regrettent qui n'ont pas oublié le talent dont il a fait preuve dans les *Monténégrins* et dans le *Maître chanteur*.

Ce musicien, dont le vrai nom est Limnander de Nieuwenhove, appartient à une honorable famille flamande qui a été anoblie en 1683. Né à Gand, le 22 mars 1814, il fit ses études littéraires chez les jésuites de Fribourg et reçut dans cette maison des leçons de musique du P. Lambillote. Après avoir achevé son éducation, il se maria et se fixa à Malines. M. Limnander borna d'abord son rôle à celui d'amateur éclairé. Plein de zèle pour les intérêts de l'art musical, il forma à Malines une société symphonique dont il fut nommé directeur. Ce fut le germe d'une autre association, celle-ci chorale, qui s'organisa définitivement en 1841 sous le nom de *Réunion lyrique*. Une foule de chœurs parmi lesquels on remarque : *O ma charmante! Hymne à l'harmonie, Boléro, les Gueux de mer, etc.*, furent écrits par M. Limnander pour ces choristes qui ne tardèrent pas à prendre rang parmi les plus habiles de la Belgique.

Les premiers essais du jeune compositeur décelaient des facultés heureuses qui avaient besoin d'être encore perfectionnées par l'étude. M. Limnander se mit sous la direction de Fétis, et après s'être, à l'aide de ce savant maître, fortifié dans l'art d'écrire, il songea à travailler pour le théâtre. Il fit un premier voyage à Paris en 1845, afin de sonder le terrain sur lequel il allait s'engager, et il y revint l'année suivante. Les chœurs qu'il fit exécuter en cette occasion lui valurent déjà un commencement de réputation. Mais ce fut la représentation des *Monténégrins*, drame lyrique en trois actes joué à l'Opéra-Comique le 31 mars 1849, qui le désigna surtout à l'attention du public. La pièce, œuvre de Gérard de Nerval et Alboize, n'est pas sans analogie avec le sujet de la *Dame Blanche*. L'action se passe en 1807. C'est peut-être un inconvénient au théâtre que d'offrir au spectateur des événements si rapprochés de lui. Mais le pittoresque des costumes étrangers sauve la question de date. La partition, à la fois colorée, dramatique et originale, prouvait que M. Limnander travaillait sans désavantage pour notre première scène lyrique. Au premier acte, la romance chantée par Béatrice, la ballade fantastique sur *Hélène la Châte-*

laine, la Maladetta; au second acte, le trio *Il est minuit*, un chœur *a bocca chiusa* jusque-là sans précédents à la scène, et enfin, au troisième acte, la *prière à la Vierge Marie* et le trio final sont des morceaux qui justifient suffisamment mes éloges.

Le succès des *Monténégrins* avait été complet. Quoique son talent n'eût fait que progresser depuis la représentation de cet opéra, l'auteur fut moins heureux avec le *Château de la Barbe-Bleue* (3 actes), joué à l'Opéra-Comique le 1^{er} décembre 1851. Cette date le dit : on était alors à la veille d'événements graves dont l'attente détournait tous les esprits des préoccupations artistiques. D'ailleurs, le livret écrit par M. de Saint-Georges était par trop invraisemblable. Sans ce double inconvénient qui contraria la fortune d'une œuvre remarquable, les auditeurs eussent apprécié davantage le thème : *Tant douce patrie, ô pays charmant!* la ballade du *Roi de Lahore*, le chœur écossais, le duo de *l'écho*, le charmant trio : *Taisez-vous*, bref, les mélodies originales de cette partition.

Le 17 octobre 1853, M. Limnander fit représenter, à l'Opéra, le *Maître Chanteur*, opéra en deux actes, paroles de M. Henri Trianon. Ici, encore, la mauvaise influence du livret a nui à la musique ou plutôt au succès de la musique. Qu'est-ce d'abord que ce titre qui, au lieu d'expliquer le sujet, ne sert qu'à en donner une idée fautive? Il n'y a pas de maître chanteur dans la pièce : il y a un empereur qui prend ce déguisement pour parcourir incognito ses États et savoir ce qui s'y passe. C'est le légendaire Haroun-al-Raschid, sous les traits de Maximilien d'Allemagne. La partition, écrite d'un style inspiré, était digne d'un autre poème. Il y a de la mélodie, et l'auteur a fait preuve d'habileté dans l'emploi des masses chorales.

Après l'insuccès du *Maître-Chanteur*, ce musicien distingué dut attendre pendant six ans qu'on montât un nouvel ouvrage de lui. Ce ne fut que le 29 novembre 1859, que l'Opéra-Comique donna *Yvonne*, trois actes d'abord reçus, mais indéfiniment ajournés au théâtre Lyrique. L'action est intéressante, la musique est dramatique et originale. La romance de Jean : *Un nom glorieux*, le duo entre Jean et Yvonne, le finale du premier acte, la romance de baryton : *O mon pays de la Touraine!* et le grand air d'Yvonne : *Mon fils, je t'ai perdu!* témoignent d'une bonne expression dramatique.

Outre ses opéras, l'auteur des *Monténégrins* a écrit quelques autres compositions, telles que messes, *Te Deum*, cantates, motets, chœurs, qui ont été exécutées dans des solennités religieuses ou nationales.